



CÔTÉ PRO

DES EMPLOIS ET DES HANDICAPS

Responsable du recrutement et membre actif de la Mission Handicap, Audrey Delbarry témoigne des actions menées en matière d'embauche et d'intégration depuis la signature du premier accord Handicap de la Sacem, il y a quatre ans.

« Je fais partie de la Mission Handicap depuis sa création. En qualité de responsable recrutement, il était assez naturel que j'intervienne sur l'embauche et l'intégration des personnes en situation de handicap. Je tiens d'ailleurs à préciser que nous n'avons pas attendu l'accord pour leur ouvrir nos postes, dans la mesure bien sûr de leur aptitude à exercer les emplois concernés, insiste Audrey. Cependant, les actions menées auprès de ce public se sont assurément multipliées depuis, et sans doute sommes-nous encore plus attentifs à la bonne prise en compte de leur handicap sur le poste de travail. »

Une présence active sur les forums spécialisés

Audrey assure notamment la diffusion des offres d'emploi sur les sites spécialisés, tels hanploi.com ou handicapinfos.com. « Avec Corinne Rouzier, chargée de mission Handicap, nous participons aussi aux forums spécialisés Jobekia et Carrefour pour l'emploi, où nous sommes présentes uniquement dans

le pavillon Handicap. Ces forums sont essentiels pour rencontrer de potentiels candidats en situation de handicap. »

Des rencontres qui peuvent être quelques fois difficiles : « Nous sommes confrontées à des situations familiales, sociales, médicales ou professionnelles compliquées », évoque Audrey. Avec Corinne, et au-delà de l'objectif de recruter, elles sont donc souvent amenées à conseiller et orienter : « Corinne est au fait des différents dispositifs d'accompagnement en matière de structures, aides... Quant à moi, j'interviens plus spécifiquement sur l'aide à la recherche d'un emploi, la manière de se présenter, les CV et lettres de motivation et, bien sûr, les différents sites emploi à visiter. »

Le même process de recrutement pour tous...

Suite aux forums et à l'étude des candidatures, Audrey organise des sessions de recrutement. Les personnes présélectionnées sont ensuite présentées au responsable opérationnel qui prend la décision finale de l'embauche. Ainsi, le même process de recrutement

« Les rencontres sur les forums emploi sont toujours un temps fort pour moi. »

s'applique, que les personnes soient en situation de handicap ou non : « Pour les candidats handicapés comme pour les autres, le recrutement est basé sur les compétences et la personnalité. La seule différence est que la compatibilité avec le poste de travail est systématiquement vérifiée, tout comme les aménagements éventuellement nécessaires. » Aménagements horaires, aide auditive pour l'utilisation du téléphone, fauteuil ergonomique, repose-poignets ou repose-pieds... tout est fait pour que le collaborateur recruté puisse travailler dans de bonnes conditions. « Au final, l'important reste son épanouissement personnel et professionnel, la satisfaction de son responsable hiérarchique et la bonne intégration dans les équipes ! »



Un Tremplin pour les jeunes

La Sacem est partenaire de l'association Tremplin - Études, Handicap, Entreprises, qui accompagne les jeunes en situation de handicap dans leur parcours de formation et leur recherche d'emploi. « Tous les mois, Tremplin nous envoie des candidatures pour des recherches de stage, de contrat de professionnalisation ou d'emploi. Nous avons accueilli plusieurs jeunes en stage pour l'évènement "Un jour, un métier en action" par ce biais, indique Audrey. Tremplin a aussi coordonné le projet européen Univers'Emploi dans le cadre duquel nous avons accompagné deux étudiants des universités de Strasbourg et Montpellier dans leur projet professionnel, en 2011-2012. »

Pour en savoir plus : www.tremplin-handicap.fr



« En tant qu'être humain, la cause du handicap me passionne. »

IMPLIQUÉS

LE HANDICAP NE DOIT PLUS EN ÊTRE UN !

Homme de conviction, Claude Lemesle, président d'honneur du Conseil d'administration de la Sacem, défend depuis toujours la cause des personnes en situation de handicap. En témoignent son implication personnelle et son rôle dans les actions de la Mission Handicap.

« Je n'ai pas attendu d'être président de la Sacem pour m'intéresser à la situation des personnes en situation de handicap. En tant qu'être humain, c'est une cause qui me passionne et pour laquelle je me sens concerné depuis très longtemps », souligne Claude Lemesle. Et de fait, cet auteur n'a eu de cesse tout au long de sa vie de soutenir, voire d'épouser, ce qu'il appelle le « combat » de ses interprètes et amis en situation de handicap. Pour ne citer que les plus emblématiques, le chanteur et compositeur Gilbert Montagné (photo), un proche, qui s'avère être le parrain de sa fille, l'écrivain Patrick Segal connu pour son « magnifique bouquin », L'homme qui marchait dans sa tête, ou encore le journaliste-auteur Frédéric Zeitoun. Trois amis qui, sur sa demande, sont venus témoigner de leur parcours lors de la première Semaine du handicap en novembre 2011 : « Pour les créateurs, "solidarité" est un mot essentiel. Partager cette valeur en veillant à la parfaite égalité des chances au sein de notre maison est un objectif prioritaire. Le handicap ne doit plus en être un ! »

Chaque année, un lot d'événements formidables Aujourd'hui président d'honneur du Conseil d'administration de la Sacem, Claude Lemesle tient à apporter sa pierre à l'édifice de la Mission Handicap. « Par mes prises de

parole, je soutiens tout ce qui peut se passer dans la maison, qu'il s'agisse de la préparation de la Semaine du handicap ou d'actions d'intégration de personnes handicapées au sein du personnel, mais je ne suis pas le seul, nous sommes beaucoup à nous battre pour cela ! » Et de reprendre : « D'ailleurs, je note que depuis la création de la Mission Handicap, la prise en compte des personnes en situation de handicap a beaucoup progressé. Chaque année apporte son lot d'événements formidables. En décembre dernier, la projection en avant-première de La Famille Bélier en clôture de la Semaine du handicap m'a profondément ému. J'ai reçu ce film en pleine figure, c'était formidable, émouvant et si humain. Je trouve intéressant qu'il y ait des documents artistiques en appui de notre démarche en faveur du handicap. »

Plus récemment, Claude Lemesle a fait partie du jury de la Mission Handicap pour les appels à projets associatifs portés par les membres du personnel. Là encore, il est dithyrambique : « C'est toujours très émouvant de voir les efforts du monde associatif dans ce domaine... L'édition 2015 ne déroge pas à la règle. Elle nous a permis de découvrir de très jolis projets qui font preuve d'imagination. C'est bien que la Sacem puisse les soutenir ! »

CÔTÉ PERSO

TOUS À L'ÉCOLE !

Responsable du service des Études juridiques & CIL, Florence Graveline vient de remporter le premier prix ex-aequo de l'appel à projets de la Mission Handicap de la Sacem. La dotation de 1 000 € permettra à l'association Tous à l'école d'offrir aux enfants autistes un accompagnement scolaire digne de ce nom... Explications.

« Lorsque j'ai entendu parler de l'appel à projets associatifs de la Mission Handicap, j'ai tout de suite pensé à mon filleul de 15 ans, Julien, et à l'association Tous à l'école. Cette dernière œuvre pour permettre aux enfants autistes de suivre une scolarité normale en accompagnant les parents dans la recherche d'une assistante de vie scolaire (AVS) et dans toutes les démarches administratives inhérentes. Elle forme aussi les AVS à ce public particulier.

Grâce à l'intervention de Tous à l'école, mon filleul peut suivre une scolarité normale comme n'importe quel autre enfant et cela lui donne toutes les chances de pouvoir intégrer plus tard le milieu professionnel, raconte Florence Graveline. Ce qui me frappe surtout, ce sont les difficultés rencontrées par les parents d'enfants en situation de handicap dans leur quotidien. Quand on a des enfants en bonne santé, l'inscrip-

tion à l'école est facile et on n'imagine pas ce que peuvent vivre les parents d'enfants handicapés : c'est un vrai parcours du combattant ! Chaque année, c'est un nouveau processus de recherche de subventions, de démarches administratives, d'une nouvelle AVS... »

Permettre une meilleure intégration des enfants autistes

Si Florence a choisi Tous à l'école, c'est d'une part au nom de Julien, mais aussi pour reconnaître leur travail et leur dévouement au quotidien : « Tous à l'école a été créé par des parents d'enfants autistes qui s'investissent à tous les niveaux pour permettre l'intégration de leurs enfants. Ma motivation est de pouvoir les aider financièrement grâce à la dotation de la Mission Handicap. En cette période économique difficile, il leur est très dur de trouver des fonds. Ces 1 000 € les aideront à former des assistantes de vie scolaire et

ainsi permettre une meilleure intégration des enfants. Car le bénéficiaire final est pour eux ! »

Quand Florence a appris que son projet avait été sélectionné par le jury, elle avoue avoir été transportée de joie et a appelé de suite la maman de Julien pour lui annoncer la bonne nouvelle ! « J'étais très touchée par le choix du jury qui partage l'importance de cette cause pour faciliter l'intégration dans la vie sociale des enfants autistes et je suis très heureuse que le travail de l'association Tous à l'école puisse être récompensé et aidé. »

Pour en savoir plus : www.asf78-tousalecole.org/



« Ce qui me frappe surtout, ce sont les difficultés rencontrées par les parents d'enfants en situation de handicap dans leur quotidien. »

PARTENAIRES



LES MAINS VERTES DE SYNERGIE3

Depuis plusieurs années, la Sacem confie l'entretien de ses plantes aux équipes de Synergie3, une marque du groupe Nettoyage Services Développement (NSD), dont l'originalité repose sur la mixité de ses équipes composées de personnes valides et d'handicapés légers.

« Auparavant, nous avions trois entités Espaces verts : une de travailleurs dits 'valides' au siège, les SP3, et deux de travailleurs handicapés légers au sein de nos ateliers adaptés AP'AIPS et AP'Y. Il y a une petite dizaine d'années, personnel, matériel, véhicules et clientèle ont été regroupés par le directeur de l'époque, qui trouvait cela très compliqué à gérer... Par contre, nous avons conservé la marque Synergie3 connue de nos anciens clients pour simplifier notre lisibilité vis-à-vis d'eux. En résumé, chacun sait à notre siège que Synergie3 désigne les jardiniers, mais que certains salariés ont un contrat spécifique handicap », explique Patrick Mees, un des responsables Espaces verts pour NSD.

Les choses se sont arrangées... dans le bon sens

« C'est très étrange : avant la fusion, les travailleurs handicapés craignaient de venir travailler avec les travailleurs valides, de ne pas être à la hauteur. Et les travailleurs valides, quant à eux, avaient peur d'être retardés par les travailleurs handicapés. Mais en l'espace d'un mois, les choses se sont arrangées... dans le bon sens. C'est étonnant de voir comme le fait de travailler ensemble peut changer la vision de l'autre », se réjouit Patrick.

D'ailleurs, lui aussi avoue avoir été un peu sceptique lors du regroupement : « Je ne connaissais pas du tout le monde du handicap et le secret médical fait que nous ne savons pas quel est le handicap de la personne en face de nous. Franchement, je doutais un peu car c'est un travail physique et nous employons des outils potentiellement dangereux pour le salarié tels des tondeuses, taille-haies, tronçonneuses, etc. Tous ces appareils demandent un apprentissage correct, un respect des consignes de sécurité et le port d'équipements de protection individuelle. Une crainte infondée car finalement, je n'ai pas eu besoin de veiller davantage à la sécurité

des agents handicapés qu'à celle des valides ! »

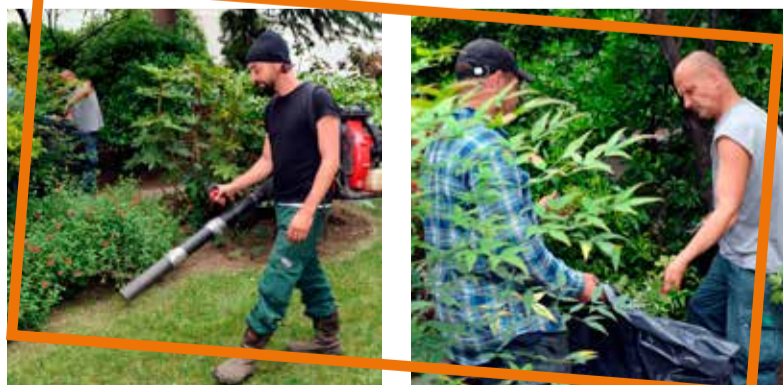
Une formation complète

Dernier point important pour Patrick, s'assurer de la bonne compréhension des consignes afin qu'elles soient bien appliquées. « Par exemple, il me semble important d'expliquer pourquoi, quand on arrache un arbre, on ne peut pas en replanter un au même endroit même si c'est beaucoup plus facile parce que le trou existe : l'arbre peut avoir une maladie ou avoir épuisé la terre, et celui que l'on va planter risque de mourir. C'est pourquoi tous nos salariés jardiniers (valides et handicapés) ont reçu une formation théorique aux pratiques culturelles de quatre jours sur deux ans. Ainsi, nous avons pu aborder des sujets aussi complexes que les origines de la vie, la reproduction sexuée ou la photosynthèse... De plus, la moitié d'entre eux ont reçu une formation externe : CACES¹ nacelles, bobcats ou mini-pelle et application phytosanitaire. »

Aujourd'hui, Synergie3 regroupe 25 jardiniers hommes, dont la moitié sont en situation de handicap², sous la houlette de trois responsables. Ces encadrants, toujours très à l'écoute des situations individuelles, sont désormais épaulés dans leur mission par une nouvelle recrue chargée de l'accompagnement social des salariés, afin de les aider dans les différentes problématiques liées de près ou de loin à leur handicap (recherche de logement adapté, démarches bancaires, etc.).



« C'est étonnant de voir comme le fait de travailler ensemble peut changer la vision de l'autre. »



¹ Certificat d'aptitude à la conduite en sécurité.

² La loi oblige à avoir à minima 80 % de travailleurs handicapés dans l'entreprise, ce qui est le cas pour l'A'AIPS et l'AP'Y.



CÔTÉ PRO

UNE INTÉGRATION RÉUSSIE AU SERVICE COURRIER

Dans le cadre du maintien dans l'emploi des travailleurs en situation de handicap, Geneviève Toutain rejoint le service courrier en mai 2014. Une présence dont Yolande Wambecke, responsable d'équipe, ne se passerait plus aujourd'hui... Explications.

Lorsque sa direction lui a annoncé l'arrivée de Geneviève au sein de son équipe, Yolande était doublement ravie... « Déjà, il s'avère que je connais Geneviève personnellement depuis plus de vingt ans. Je savais aussi quel était son parcours au sein de la Sacem et donc j'étais à même de réaliser les changements de rythme que son arrivée chez nous allait impliquer pour elle. Ensuite, mon service est composé d'hommes, alors le fait d'avoir une présence féminine supplémentaire est appréciable. Pour moi, bien sûr, mais aussi pour eux. »

À son arrivée, Yolande a dans un premier temps échangé avec Geneviève sur les différentes possibilités de tâches à lui confier. « C'est une étape importante. Pour moi,

il fallait qu'elle se sente bien dans l'équipe mais aussi dans son travail. »

Trois missions supplémentaires pour Geneviève

Le travail au sein du service courrier est assez rythmé, les tâches d'ouverture du courrier et tri doivent être achevées le plus rapidement possible. Cela nécessite d'être matinal et réactif dès 8h du matin ! Geneviève a donc modifié ses horaires et appris les différentes techniques afin de distinguer rapidement les indications portées sur les courriers pour identifier les services. « Elle s'en est sortie merveilleusement bien. Elle est très rigoureuse et autonome. Geneviève s'est tellement bien adaptée que, très vite, j'ai

pu lui confier trois missions supplémentaires : la commande des fournitures et l'archivage ainsi que la saisie des factures postales du réseau sur Excel. Son arrivée m'a vraiment déchargée d'une part de travail non négligeable et puis... elle nous apporte une note féminine avec son sourire quotidien. L'ambiance est moins masculine, ses collègues sont bienveillants et attentifs à leurs attitudes, leurs gestes, leurs paroles. C'est une vraie chance pour nous qu'elle nous ait rejoints. »

Une journée de sensibilisation au handicap

Parallèlement, la Mission Handicap a proposé en décembre une journée de sensibilisation au handicap animée par Olivier Thoby, consultant spécialisé. « Bien que Geneviève ait été très bien accueillie par l'ensemble de l'équipe, l'intervention d'Olivier Thoby et la projection d'un documentaire sur le handicap au travail ont été très intéressants. Cela nous a permis de découvrir tout ce que sous-entendait le fait d'être en situation de handicap au sein de l'entreprise, et aussi d'avoir une vue d'ensemble sur les aspects



« La journée de sensibilisation a été l'occasion de découvrir tout ce que sous-entendait le fait d'être en situation de handicap au sein de l'entreprise. »

administratifs et ergonomiques. C'est une réelle prise de conscience pour nous tous. Il faut savoir relativiser ses petits bobos et avoir plus d'empathie envers les autres, tout en considérant bien sûr les personnes en situation de handicap comme des collaborateurs à part entière. »



Victime d'un AVC il y a plus de vingt ans, Geneviève garde quelques séquelles (difficulté d'élocution et fatigabilité). Un handicap qui ne l'a pas empêchée de poursuivre sa carrière. Elle a occupé un poste au sein du DDPV (département des droits phonographiques et vidéographiques), au siège social puis elle a été mutée sur le site de la Villette au DDPN (Département des droits phonographiques et numériques), en tant qu'assistante avant de rejoindre le courrier.

IMPLIQUÉS

SYLVIE TUGAUT, AFICIONADA DE LA SEMAINE DU HANDICAP

C'est lors de la Semaine du handicap 2014 que Sylvie, assistante au sein du DDPN, a découvert le marché de Noël, organisé par la Mission Handicap au siège. Une première dont elle est ressortie enthousiaste...

Elle-même confrontée au handicap au sein de sa famille proche, Sylvie s'est tout naturellement proposée pour aider lors du marché de Noël au siège. Elle est donc venue quotidiennement pour prêter main forte à la Mission Handicap lors de l'installation des stands et pour répondre aux éventuelles demandes des associations présentes. « Il s'agissait plus d'une présence car tout était organisé et bien organisé par la Mission Handicap. Mais, cela m'a permis d'échanger avec les membres des associations et les travailleurs - vendeurs handicapés. Auparavant, j'étais basée sur le site de La Villette où nous n'avons pas ce genre d'événements, je trouve que c'est une très bonne initiative qui nous permet de porter un œil neuf sur le handicap et aussi de réaliser qu'il est possible de trouver place dans la société avec un handicap même lourd », explique-t-elle.

Une vraie leçon de vie

Sylvie est enchantée de cette nouvelle expérience. « Les ESAT font un travail vraiment exceptionnel auprès de ce public en difficulté... Ce qui m'a le plus marquée, c'est l'échange que j'ai eu avec une jeune femme atteinte de déficience intellectuelle chargée d'encaisser mon achat sur le stand de chocolats tenu par l'ESAT de l'APAEI de Caen. Son regard et son sourire éclatant quand elle m'a tendu le terminal de paiement, sa fierté... Oui, cela m'a énormément touchée de voir qu'une personne ayant des difficultés pouvait, grâce à un accompagnement spécialisé, acquérir des compétences professionnelles lui permettant d'être autonome dans un acte de vente. »



« La Semaine du handicap m'a permis de réaliser qu'il est possible de trouver sa place dans la société avec un handicap, même lourd. »



CÔTÉ PERSO

AU BOUT DE MES RÊVES !

La direction générale de la Sacem accueille pour un stage de 6 mois Victoria Dominé, 24 ans, diplômée d'un master en affaires publiques à Sciences-Po Paris. Une jeune femme pleine d'ambition dont l'infirmité motrice cérébrale (IMC) de naissance, l'obligeant à se déplacer en fauteuil, ne l'empêche en aucun cas de vivre ses rêves, au contraire !

« Que l'on soit en fauteuil ou pas, nous avons tous des désirs et des rêves... L'important est de ne pas se polariser sur son handicap et surtout de ne pas se censurer sous prétexte d'un éventuel échec. Mon handicap ne m'a jamais empêchée d'entreprendre ce que je désirais. Quand je veux quelque chose, je me donne les moyens de l'avoir, et j'essaie de trouver les solutions pour pallier mon handicap le cas échéant. Si vraiment je ne peux pas le faire, je le verrai bien assez vite », raconte Victoria. Elle reconnaît sa chance de pouvoir marcher sur de petites distances, même si sa démarche n'est pas celle de 'Madame Toutlemonde', mais aussi d'avoir toutes ses facultés intellectuelles, qui lui ont permis d'intégrer Sciences-Po Paris et

de mener à terme son master en affaires publiques.

Un goût certain pour l'aventure

Comme son cursus étudiant le lui permettait, Victoria a préféré l'expérience professionnelle aux bancs de l'école et a décroché deux stages successifs... aux États-Unis. Direction Washington et New York, aux services culturels de l'ambassade et du consulat général de France, en 2010-2011, puis en 2012-2013. Une décision qui n'a pas été facile à prendre, tant ses parents et grands-parents avaient peur pour elle... Ils auraient préféré la savoir plus près au cas où. « J'ai dû me battre car ma famille me surprotège. Ce sont souvent les autres qui stressent pour vous alors que, pour

moi, c'était tout à fait possible ! J'ai sans doute aussi une part d'inconscience qui me pousse toujours à aller plus loin. Ma manière de penser fait que j'agis et je vois après, alors que la plupart d'entre nous vont anticiper. Je vis sans filet. C'est ma façon à moi de compenser, de montrer que même avec un handicap, je peux faire autant, voire plus que les autres. »

Victoria a tenu bon et se félicite de ce temps passé à l'étranger. Aujourd'hui, notre jeune diplômée veut profiter de l'opportunité donnée par Sciences-Po de multiplier les stages avant d'entrer dans la vie active, qu'elle imagine en affaires publiques dans le domaine de la culture - en particulier la photographie... ou la musique.

« Ne pas se polariser sur son handicap et surtout ne pas se censurer ! »

PARTENAIRES

UNE PORTE OUVERTE SUR LE MONDE

Florent Lemaître, directeur du pôle Travail au sein de l'APAEI¹ de Caen, encadre trois ESAT qui ont pour mission d'offrir à des adultes en situation de handicap mental un travail mais aussi et surtout une ouverture sur le monde extérieur. Une ouverture qui a permis à 16 d'entre eux de venir à la Sacem présenter le fruit de leur travail lors des marchés de Noël 2013 et 2014. Rencontre.

« Pas moins de 330 personnes sont accueillies au quotidien au sein de nos 18 ateliers allant de l'entretien d'espaces verts à la fabrication de chocolats et de cosmétiques bio, en passant par le conditionnement pharmaceutique ou alimentaire. » Outre ce travail à demeure, l'objectif est de permettre par la vente de produits ou services le contact extérieur des personnes handicapées, qui trop souvent sont cloisonnées au sein des ESAT.

Une reconnaissance professionnelle et sociale

« L'idée, c'est qu'elles puissent accéder au monde 'ordinaire' et présenter le fruit de leur travail. Une autre dimension importante concerne l'aspect social. En fait, le travail n'est pas une finalité en soi, c'est un outil de reconnaissance, d'inscription dans la société qui demande d'être rigoureux sur les horaires, sur la qualité du travail fourni, sur le respect de l'hygiène, etc. »

L'APAEI de Caen a ouvert en centre ville Gourm'Handi'Ses, une boutique où cosmétiques bio et chocolats fins des ESAT sont proposés à la vente. Les travailleurs gagnent en autonomie et, en contact direct avec la clientèle, contribuent ainsi au changement de regard de la société. Toujours dans cette optique, l'APAEI participe à des salons ou des événements en entreprise, tels la Semaine du handicap, avec cette année pas moins de 50 sorties (4 adultes handicapés et 2 accompagnants), dont deux jours à la Sacem lors du marché de Noël en décembre dernier. « J'accompagne ces sorties pour la seconde année consécutive. Outre les très belles journées de vente réalisées à la Sacem, c'est vraiment une fête pour ces personnes handicapées d'être dans une entreprise à Paris et de manger avec les autres salariés au restaurant d'entreprise ! »

¹ Association de parents et amis de personnes handicapées mentales.



« Le travail n'est pas une finalité en soi, c'est un outil de reconnaissance, d'inscription dans la société. »



Françoise Graindorge, éducatrice technique spécialisée en charge de l'atelier Cosmétiques bio de l'ESAT de Saint-André-sur-Orne (14)², accompagne depuis deux ans les sorties Sacem lors du marché de Noël.

Quels sont les produits fabriqués au sein de l'atelier ?

Sous la marque Le Clos des senteurs, nous proposons actuellement une gamme variée allant du lait corporel, du savon solide, du shampooing et du gel à des accessoires tels que des éponges en sisal des blaireaux pour rasage et des porte-savons.

Comment est organisé l'atelier ?

L'atelier compte 14 handicapés mentaux, 5 hommes et 9 femmes. Ce qui est amusant, c'est que ce sont

les hommes qui se sont inscrits en premier sur l'activité ! Les travailleurs handicapés participent à toutes les étapes de la production, de la conception au flaconnage, en passant par l'étiquetage et le conditionnement. Un travail qui leur demande une grande vigilance lors de la manutention, ainsi que des conditions d'hygiène irréprochables.

² L'ESAT de Saint-André-sur-Orne fait partie du pôle Travail de l'APAEI de Caen.

L'APAEI en chiffres

- Plus de 50 années d'existence
- 330 bénévoles
- 740 personnes accueillies
- 300 salariés

Membre de l'UNAPEI³
www.apaei-caen.org

³ Union nationale des associations de parents et amis de personnes handicapées mentales.